

Il en est temps ; ne perdez corps et âme.

Son vous reprent, c'est signe qu'on vous âme.

Cette terminaison est quelque peu hypocrite. Les dévotes parisiennes n'ont pas fait preuve d'une grande affection pour les Lyonnaises dans tout le cours de cette diatribe, et leur noire malice affecte en vain de se déguiser sous l'apparence de la charité chrétienne. Mais nous verrons que nos compatriotes du seizième avaient bec et ongles pour se défendre et qu'elles n'étaient pas moins bien douées en esprit qu'en beauté. C'est ce que va prouver :

*La Responce faite par les dames de Lyon aux dames de Paris, sur la Rescription des Parisiennes.*

Bon jour vous soiet donné, Parisiennes,

Ou bonne nuyet, lequel que mieux amez.

Voilà, certes, une bienvenue épigrammatique qui sent son vieil esprit gaulois, cet esprit de bon terroir, chaud et mordant, qui ne recule pas devant une verte allusion. Je connais peu de vers de nos anciens poètes, même parmi les plus célèbres et les plus souvent cités, qui dépassent ceux-ci en finesse et à-propos. — Ah ! vous nous reprochez nos façons galantes et nos libres allures, ô bonnes *preudefemmes* : mais nous savons fort bien que, si vous passez vos journées au prêche et à confesse, vous vous dédommagez à d'autres heures d'une vertu de commande ! Aussi faut-il vous souhaiter peut-être, non pas le bon jour, mais la bonne nuit. — N'est-ce pas un trait délicieux de malice ?

Toujours tenez vos façons anciennes

Et tranchez fort des rétoriciennes.

Quant voz escripts jusqu'à Lyon semez,

Moult âprement vous tranchez et blamez.

Mais à docteur siet mal autruy reprendre

Quant il y a sur sa vie à reprendre.